

De tous les tems s'est ligué contre moi.
J'ai beaucoup à souffrir, chacun me fait la guerre.

Le Dieu l'entendit

Et lui dit :

Pauvre & petite créature,

Il est trop vrai, je conviens de mon tort ;
De tant d'êtres divers en peuplant la nature,

J'oubliai qu'un arrêt du sort

Soumettoit tout à la loi du plus fort ;

Et toi seule n'as rien pour repousser l'offense.

De griffes, si tu veux, je vais armer tes pieds :
Ta bouche va t'offrir une belle défense.

— Avec les animaux méchants & carnassiers

Je ne veux pas de ressemblance,

Dit la brebis — Aimes-tu mieux

Que sous tes dents un son... — Ah !
grands Dieux !

On les hait trop ces bêtes venimeuses.

— Eh bien ! je vais parer ton front

De deux cornes majestueuses,

Et de ton corps les forces s'accroîtront.

— Non, mon pere, non, non, l'offre est trop
dangereuse,

Je deviendrais peut-être querelleuse.

— Mais ta raison est en défaut,

Répond Jupiter : c'est une règle admise ;

Si tu ne veux pas qu'on te nuise,

Il faut pouvoir nuire. — Il le fa u,

Répond en pleurant la pauvrete !

Laissez-moi donc comme vous m'avez faite.

A mes ennemis furieux

Je ne prétends plus me soustraire ;

Je subirai mon sort, & j'aime mieux

Supporter du mal que d'en faire.

